

centre
pénitentiaire



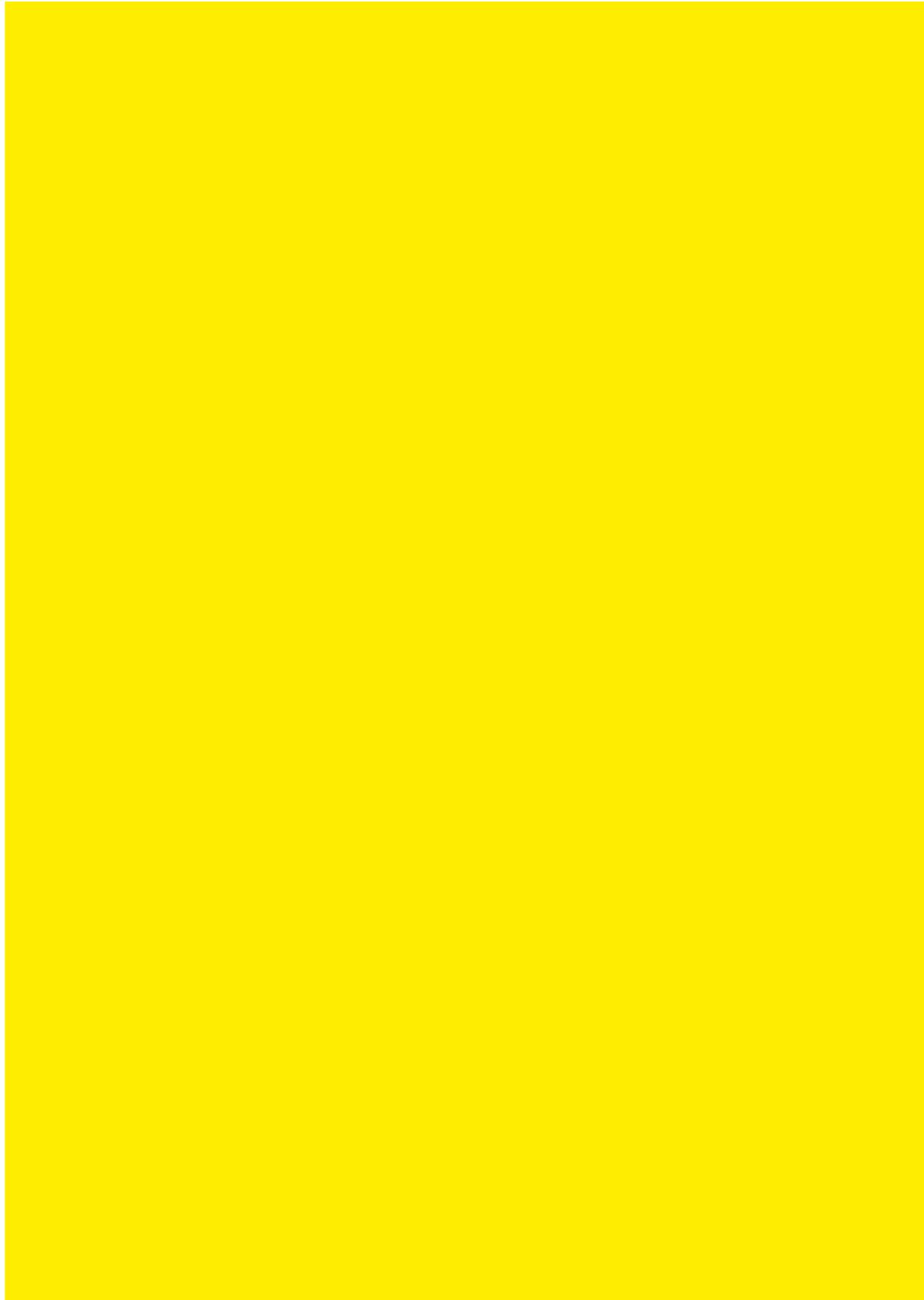
Atelier
avec
pris
un

20
11

L'EX- PÉ- RIENCE DE LA REN- CONTRE



Un projet du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur,
en partenariat avec
l'Administration Pénitentiaire
et la Protection Judiciaire de la Jeunesse
en région Provence-Alpes-Côte d'Azur



centre
pénitentiaire
des
femmes,
les
baumettes,
marseille
cyberbase ~



Atelier avec *Denis Brun*





7 séances d'ateliers avec Denis Brun, plasticien, de la page blanche et la rencontre avec l'artiste à l'accrochage des réalisations sur les murs du parloir familles. Au sein de la Cyber-Base, 12 participantes ont créé à plusieurs mains ces images composées de peintures, collages, dessins, écritures, décalcomanies... l'occasion de découvrir une autre utilisation de l'internet et d'expérimenter sa dimension d'outils et de moteur dans la création d'aujourd'hui.

« Ça été vraiment bon pour moi de participer à cet atelier, j'ai osé faire des choses, que je n'aurai jamais osé. »

Farah

« Nous avons eu l'espace pour nous exprimer, et Denis est un très bon prof !! »

Cécile

« Vraiment très chouette de nous permettre d'être aux commandes, de nous laisser faire, de chercher des trucs, même les plus bizarres. »

Marie-France

« Je ne connaissais pas l'art de cette manière, et j'ai bien aimé participer à cet atelier... Il y avait vraiment une bonne énergie. »

Christine

« J'ai eu du plaisir à travailler sur la grande feuille, de voir notre travail exister. Et puis c'est la première fois qu'on reçoit un artiste et qu'il nous montre comment faire. »

Virginie

« Je m'en souviendrai, c'était un beau moment, où on était toutes ensemble à travailler, mais en riant aussi. »

Sara

« Je ne connaissais pas l'univers de la création, de l'art en tant que participante, mais j'ai adoré y venir, et puis quel bonheur de voir sa création sur le mur ! »

Wahida

« L'atelier nous a permis de rencontrer un artiste qui nous a ouvert les portes sur le développement artistique de chacune d'entre nous. Au début c'est avec un peu d'appréhension que nous nous sommes rendues à cet atelier, puis au fur et à mesure la créativité mêlée à l'enthousiasme et au plaisir, nous nous sommes détendues et notre rapport face à l'art contemporain a changé. Nous nous sommes amusées, et nous avons laissé notre imagination faire le reste. Cet atelier était vraiment génial. Un grand merci à Denis pour son talent. »

Jocelyne, Gaëlle, Anita

« Cet atelier créatif a permis la rencontre avec un artistique, Denis Brun, homme généreux, et d'une femme à l'écoute humaine, Elène Laurent. Au programme, la visite d'un monde merveilleux, monde de couleur, de plaisir, de lumière et d'échange, un monde sans tabou, sans règle, ni diktat, sauf celui d'oser. Encouragées par l'artiste, elles ont su donner, créer, parler d'elles au travers de leurs créations, parler de leur monde à elles, cette lumière intérieure qu'elles ont su faire sortir. Un grand merci à Denis, l'accoucheur de créations, à Elène, écoutante de talents, merci à tous deux d'avoir pu faire parler ces lumières de l'ombre. »

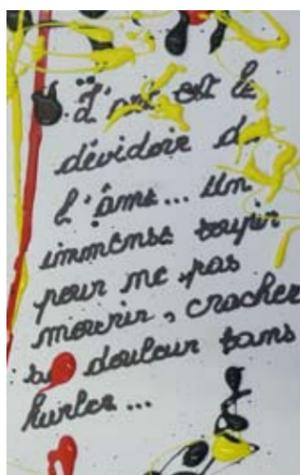
Renée Brissac

Coordonnateur Cyber-Base au CPF

« Réveiller des émotions, susciter l'envie de faire ensemble, être heureux de partager une œuvre solidaire, tels ont été les ressentis des personnes détenues, actrices du projet réalisé entre le FRAC et le SPIP des Baumettes durant l'été 2011. Notre objectif, en qualité de CPIP, est d'apporter aux personnes placées sous main de justice un accompagnement social "dans et hors les murs" et de veiller au contrôle judiciaire dans le respect du droit des victimes. Dans notre travail, favoriser des moments suspendus, par l'intermédiaire d'ateliers de pratiques artistiques, pour démontrer de manière très concrète que la vie est ailleurs et réserve de belles rencontres avec l'autre, permet d'être dans le vivant, le réel, en luttant contre un processus de récidive. »

Sophie Rubini

CPIP au CPF



Denis Brun

Denis Brun est un plasticien qui après ses études aux Beaux-Arts de Sète et de Nice, étudie la musique électroacoustique au Conservatoire de Marseille. Son propos plastique, s'articulant autour d'une idée du sens commun, est toujours très proche de la narration plus ou moins abstraite. Il travaille aussi bien la peinture que la céramique ou la musique et la vidéo.

www.denisbrun.com

Quand on ma proposé d'animer un atelier avec des détenues des Baumettes, j'ai pensé que des gens avaient sans doute une haute estime de mon travail et de moi-même pour me demander une chose pareille. Tout cela demandait une grande responsabilité et semblait si sérieux, lointain, particulier...

Le contexte de vernissage moitié bon-enfant moitié mondain se prêtait peu à cette proposition de travail, alors, c'est par amour du surréalisme et des contradictions, que j'ai dit oui sans aucune hésitation. Je savais par expérience comment mener un atelier de façon élastique et productive, mais je n'avais jamais pensé travailler un jour en milieu pénitentiaire, je n'avais donc pas la moindre idée du déroulement du projet. Je n'ai pensé à rien de précis avant la première minute où je me suis adressé aux détenues, lors de notre rencontre préparatoire, quelques mois avant le début officiel de l'atelier.

Il m'a semblé nécessaire de me présenter de la façon la plus naturelle, puisque, de toute façon, cette mission n'était pour moi qu'une nouvelle facette de mon travail "pédagogique" et que le but final était de mener à bien une aventure collective sans s'appesantir sur les côtés anxigènes du contexte. Je leur ai donc raconté comment, au travers d'un parcours scolaire et personnel « chaotique », j'étais devenu artiste et quelles étaient les motivations, les contradictions qui orientaient ma vie en général. Cette approche très subjective avait pour but de me présenter aux détenues, sans masque, en tant qu'individu engagé, au même titre qu'elles, dans un processus créatif collectif et non comme un professeur ou un censeur.

Lorsque que le workshop a commencé le premier lundi de juillet, j'ai refait une brève présentation de mon travail pour les nouvelles arrivantes, tout en enchaînant sur les modalités de notre projet qui s'articulait indirectement autour de l'autportrait en peinture.

Il s'agissait de peindre ensemble, des fonds colorés plutôt abstraits, à l'acrylique, sur des formats papiers de 1,50m sur 1m. Ensuite je leur demandais de revenir, toujours collectivement, sur ces fonds en dessinant des formes figuratives qu'elles auraient sélectionnées suivant leur goût, depuis la CYBERBASE, dans des magazines ou des publications d'art. Les formes étaient donc décalquées et rétroprojetées puis repeintes ou redessinées sur les fonds abstraits. Elles pouvaient également découper des images et les recoller selon leurs envies afin d'utiliser le collage comme autre moyen d'expression.

C'est un façon rapide et assez efficace d'approcher la peinture « contemporaine » en mélangeant deux univers, avec un minimum de contraintes, tout en abordant de façon détournée le sujet de l'autportrait, via le collage. Lorsque nous dûmes passer à l'action, je constatais que certaines personnes étaient moins inhibées que d'autres, je les encourageais donc pour maintenir leur élan et me refusais à la moindre critique esthétique de leur travail. Je n'étais pas là pour ça, mais pour leur permettre de laisser aller leur imagination. Afin de ne pas sacraliser mon rôle de « guide » je prenais également des pinceaux et peignais à leurs côtés. J'ai voulu éviter à tout prix de cristalliser mon attention, et celle des autres, sur les personnes qui avaient du mal à démarrer. J'ai essayé de laisser aller tout le monde à son rythme en me disant que tout pouvait arriver même dans les dernières minutes. En fin de première séance, trois personnes n'avaient pas

participé, trois avaient créé sans conviction et les autres s'étaient assez bien accommodées du sujet.

L'ambiance avait été bonne, attentive et respectueuse. Rien n'était gagné d'avance mais j'avais cependant un bon pressentiment car j'avais l'impression que rapidement nous nous étions acceptés et qu'elles avaient envie autant que moi de relever ce défi artistique pour la semaine suivante. La seconde séance fut meilleure et plus productive car le dialogue s'était noué entre nous et certaines femmes n'hésitaient pas à me dire qu'elles préféreraient faire autre chose que ce que j'avais demandé. Elles commençaient à se comprendre à l'intérieur du sujet, à avoir une vision d'ensemble. J'étais évidemment enchanté qu'elles prennent des initiatives et pour la troisième séance, la machine à peindre était lancée. J'observais avec étonnement et ravissement qu'une synergie créatrice grandissait au sein même d'un groupe dans lequel chacune trouvait rapidement ses marques. Et c'est à la fin de la dernière heure de la troisième séance que le groupe se réappropria définitivement le sujet et décidant d'écrire sur les fonds colorés, d'y appliquer des collages, et de n'en faire joyeusement qu'à sa tête pour rentrer plus profondément dans l'acte de création.

La quatrième séance, tant attendue, fut je pense une explosion de travail studieux avec le retour d'une participante qui avait vaincu ses blocages liés à l'art contemporain, pour détourner le sujet dans un sens plus confortable pour elle (mi rébus mi hiéroglyphe).

En parallèle, l'appréhension de travailler à plusieurs sur la même peinture disparaissait progressivement puisqu'un réel dialogue résultant d'une création en groupe s'était instauré entre les participantes qui n'hésitaient plus à intervenir ensemble ou séparément sur différents travaux. Une collaboration en duo s'improvisa et se lança dans une production frénétique qui galvanisa le reste du groupe. Et ce fut comme si le temps devenait élastique tant la production d'œuvres semblait fluide et l'intensité du travail magnifiquement domptée. Nous étions dans un vrai atelier de peinture, un point c'est tout.

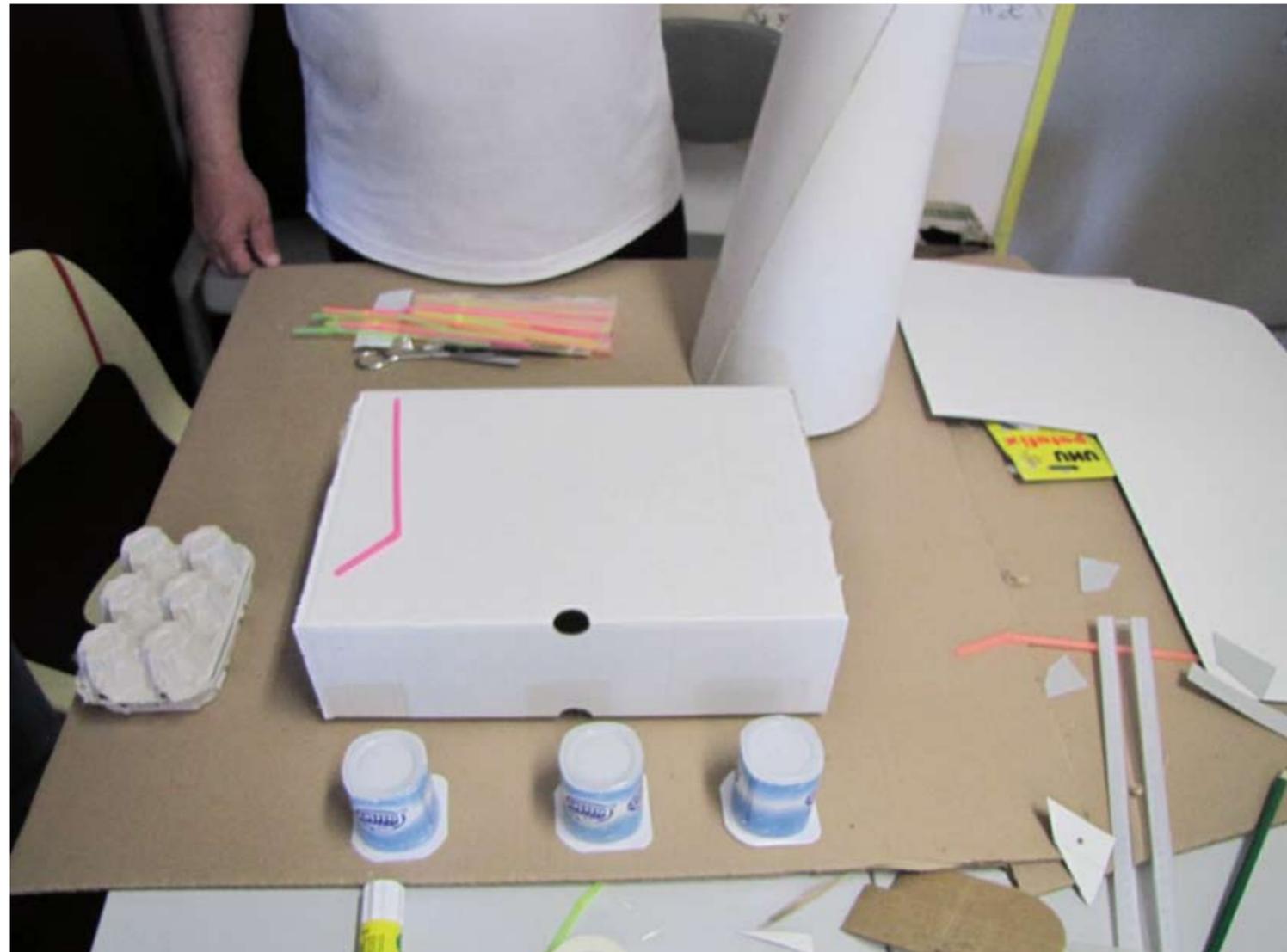
Lors de la dernière séance, je ne pouvais m'empêcher tristement de penser que c'était justement là qu'il aurait fallu continuer car toutes les participantes avaient bien voulu jouer avec moi au jeu de la création, tout en se réappropriant certaines « règles » afin d'aller bien au delà de ce que j'aurais pu attendre d'elles. J'ai eu l'impression que nous avions réellement fabriqué quelque chose, en tant que groupe, et qu'au sein de cet atelier, chaque personne avait pu s'épanouir et donner à voir de très belles choses tout en affirmant des individualités et des différences, tout en multipliant les échanges sur une même œuvre.

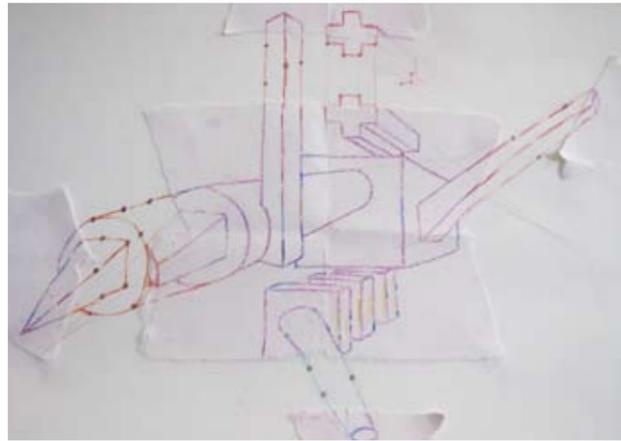
Le personnel encadrant des Baumettes ainsi que les membres du SPIP et du FRAC ont également profondément contribué au bon déroulement de ce projet car à aucun moment je n'ai ressenti autre chose que de la bienveillance à l'égard de ce que nous étions en train de faire. Sur le plan purement technique et symbolique, « la machine institutionnelle » des Baumettes, a su s'adapter et comprendre ce workshop en permettant au projet d'atteindre son but pédagogique, artistique et, je l'espère, de réinsertion.

C'est dans ce contexte respectueux et humain que le vernissage de l'exposition donna à voir de très belles peintures, collages et œuvres graphiques, créées dans des circonstances particulières et particulièrement réussies.

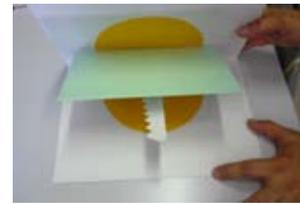
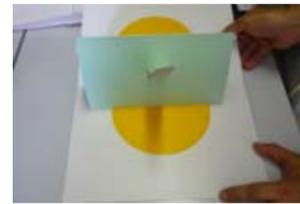
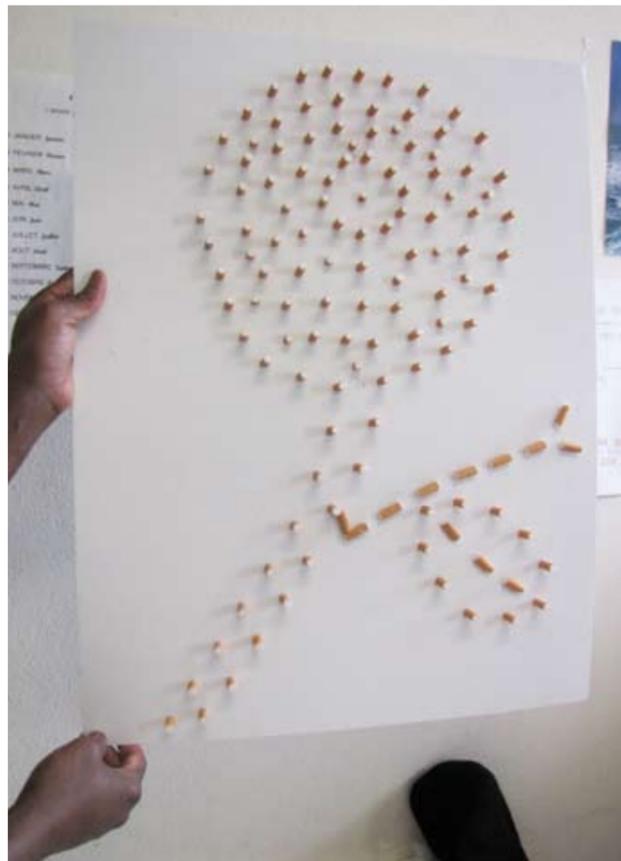
maison
d'arrêt,
aix-
luynes
~

/ Atelier avec Catherine Melin





9 participants
4 séances d'atelier
 sur les détournements
 d'espace,
 les transformations d'un lieu.
 Travailler un montage, qui
 introduise du mouvement,
 des éléments mobiles, une
 circulation.
 Passer de la 2-Dimension
 (dessins, croquis, collages)
 au volume construit de
 matériaux récupérés et
 divers. L'espace d'exposition,
 à l'extérieur (Prix littéraire
 des lycéens et apprentis
 2011, au Dock des Suds à
 Marseille), devient alors la
 surface de construction et de
 déploiement du travail.



« Au tout début de l'expérience, j'ai
 ressenti une petite appréhension
 mais très vite sous l'impulsion de
 l'artiste (Catherine) je me suis lâché
 à faire tout et n'importe quoi. »

Novissi

« [...] de rencontrer, de parler à des
 gens "normaux" [...] que l'on côtoie
 habituellement, hors incarcération.
 Cela pour moi est tout à fait
 important [...] Juste le plaisir de
 rencontrer des gens non marqués
 du sceau judiciaire [...] nous avons
 pu être acteurs. Créateurs [...] Je ne
 peux que vous remercier de votre
 action et souhaite qu'elle perdure. »

« Cette activité artistique a créé un
 lien social et un respect mutuel entre
 les détenus vivant sur le territoire
 de la détention à Luynes [...] l'atelier
 constitue un principe fondamental
 d'éducation et d'expression
 artistique représentant une étape
 importante dans la reconstruction
 de la personnalité [...] un lien a été
 construit entre le territoire de la
 détention et le monde extérieur
 dont le détenu est exclu, grâce à
 l'exposition de nos œuvres. »

Marcel

« Ce sont des personnes
 sympathiques, à l'écoute des autres,
 passionnées par ce qu'ils font. Ça fait
 du bien de participer à ces cours qui
 sont instructifs. »

José

« Carambolage d'idées par échangeur.
 Aléatoires représentations
 inconscientes de création actuelle.
 L'art futur n'existe pas. Quand il
 existe il est juste contemporain [...] L'émotion se déploie et circule dans
 l'espace mental. Sa traduction génère
 la création [...] Décision d'agir pour
 créer de l'espace volumineux. Cet
 espace est une impasse, si le corps
 cesse le mouvement. »

Bruno

« Ce qui m'a intéressé dans cet
 atelier avec un artiste, c'est que
 les gens soient en situation de
 création, qu'ils vivent la création,
 qu'ils construisent quelque chose
 à partir de ce qu'ils sont et qu'ils
 rencontrent les problématiques et le
 cheminement intérieur de quelqu'un
 qui crée. »

Jean Garcin

Enseignant au centre scolaire

Catherine Melin

Catherine Melin est plasticienne. Ses expositions jouent des points de vue et s'envisagent non pas comme des formes parcellaires ou composites, séries de vidéos, de sculptures, de walldrawings ou de dessins... mais comme un ensemble homogène, une unité.

www.documentsdartistes.org

“Avec le geste créatif, il ne s'agit pas de s'évader, mais de s'exprimer autrement, d'entamer un dialogue par des productions plastiques et des actions. Les propositions de réalisations que j'ai faites aux participants sont liées aux préoccupations que je développe dans mon travail personnel, où les structures en volumes invitent à une circulation. En effet il s'agit toujours de questionner l'espace et le mouvement, la relation du corps à l'architecture. Dans ma pratique, j'utilise différents médiums, en jouant du passage entre deuxième et troisième dimension, entre dessin, projection et construction, volume. Les participants peuvent préparer des dessins, croquis ou trouver des images d'espaces intérieurs, extérieurs, d'espaces réels et d'espaces imaginaires, ainsi que des éléments (par exemple mobiliers, véhicules...) qui pourraient être présents dans ces espaces, à partir de matériaux comme des crayons bics, du papier carbone, du calque, du papier dessin, des ouvrages d'art et d'architecture, des magazines divers. Cela permet de travailler le montage, l'assemblage d'espaces et d'éléments et d'introduire dans ces « paysages » des éléments mobiles, personnages ou autre en mouvement. Chaque atelier mettait en jeu des logiques de construction et de circulation. Chaque proposition plastique a donné lieu à un certain nombre d'expérimentations. Déployer, déplier, plier, accrocher... A travers les manipulations et les différentes constructions, il s'agissait d'amener chacun à une réelle prise de conscience de l'acte, de l'objet et de son potentiel, du geste, du lieu... Les questions liées à l'espace d'exposition se sont posées aussi assez vite. Comment présenter les réalisations, leur donner un titre ? ...

Le principe de cet atelier, régulier, était une mise en situation d'un espace de travail artistique. La possibilité d'exposer les productions à l'extérieur, le questionnement sur l'image et ses supports, les enjeux de la mise en espace du travail ont été importants : l'espace d'exposition — au Dock des Suds à Marseille — devenant la surface de construction et de déploiement du travail. L'accompagnement des travaux a permis des dialogues croisés sur des champs de références et des propositions plastiques différentes. Les échanges, les réalisations, les constructions ont favorisé des partages d'expériences.

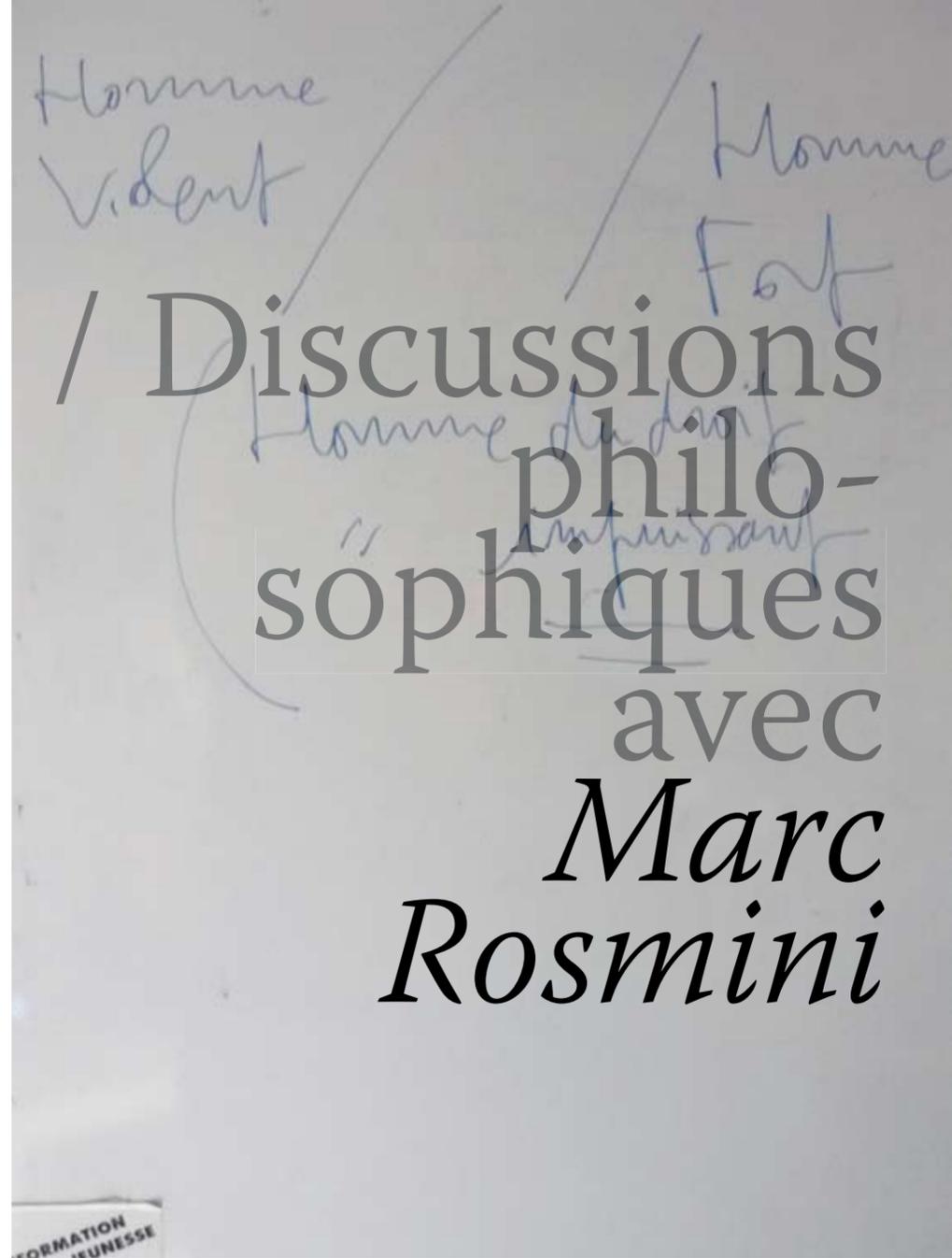
Chaque détenu semble avoir trouvé sa place dans l'atelier. Les participants, le plus souvent réguliers, sont rentrés dans le sujet très rapidement, en offrant des réponses

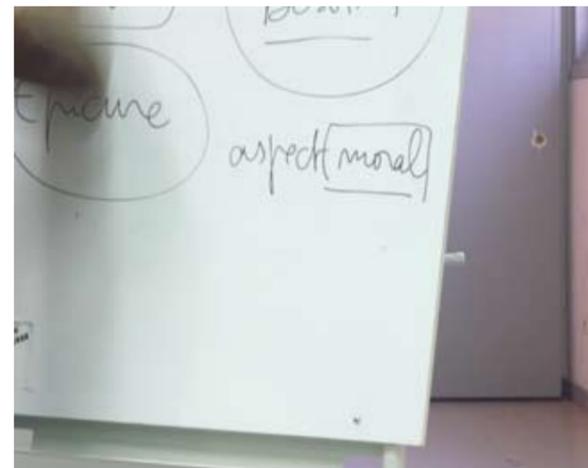
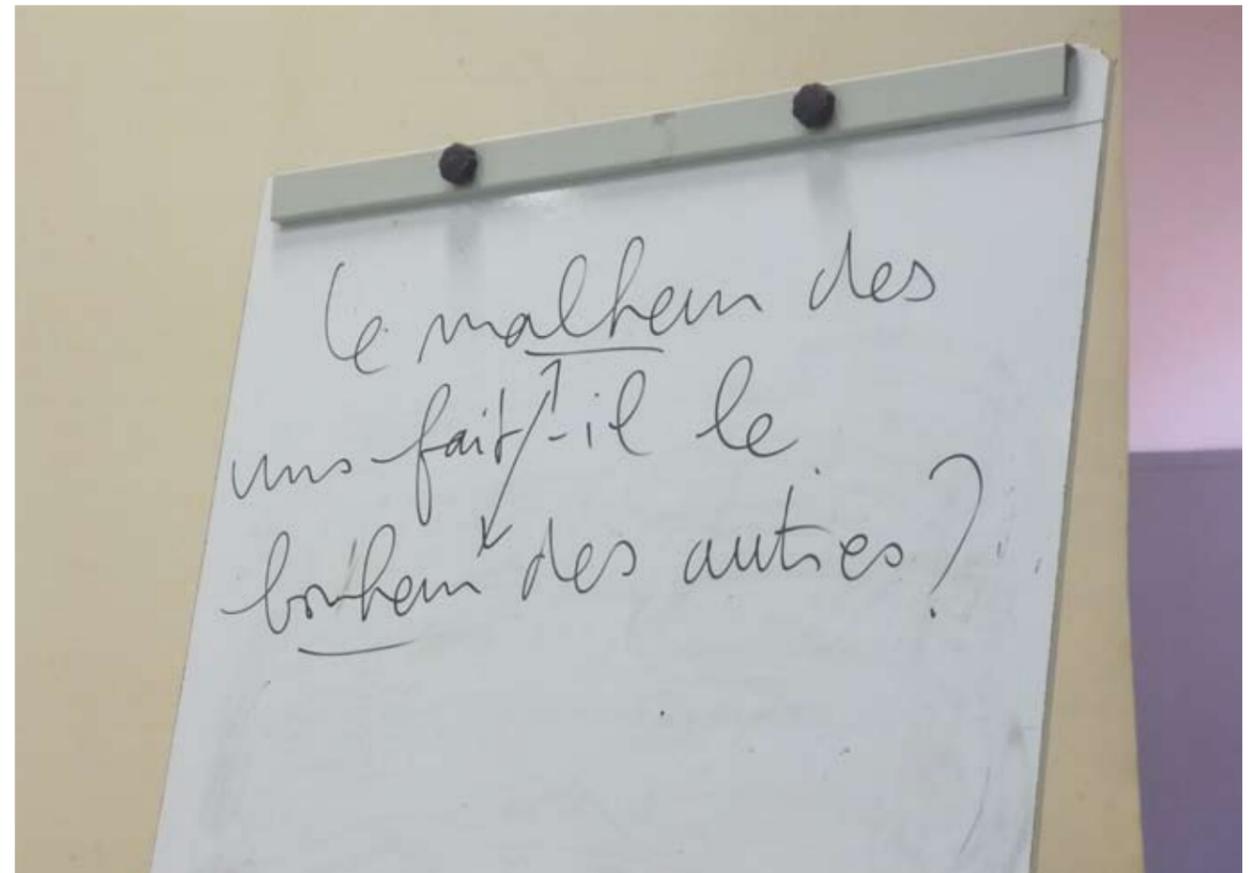
plastiques « généreuses ». Ils se sont adaptés sans réticences à l'atelier, offrant des réponses, parfois un peu déstabilisantes mais spontanées et réfléchies à la fois. J'étais étonnée positivement de leur participation créative, rapide à mes propositions parfois complexes. J'ai été très intéressée par leurs productions et le processus de travail lié aux contraintes de la maison d'arrêt alors que je m'étais interrogée au préalable sur comment se positionner face aux contradictions qu'impliquent un atelier artistique en milieu carcéral. La proximité, le manque de place (un espace plus grand aurait été plus adapté) ont favorisé, par la force des choses, des collaborations et un travail en commun. De même, la pauvreté des matériaux et des outils ont conditionné des réalisations qui néanmoins sont devenues précieuses. De nombreux dessins et volumes sont étonnants de par leurs qualités plastiques et esthétiques.

Jean Garcin, enseignant à la maison d'arrêt, a permis d'établir très rapidement une écoute et une confiance mutuelle entre moi et les participants à l'atelier. La présence d'Annabelle Arnaud, chargée de projets et de médiation au FRAC, durant toutes les séances a été très importante, dans l'échange avec les détenus, elle représente l'institution artistique qui mène ce projet. À chaque séance, elle apporte de la documentation (ouvrages d'art et d'architecture) et participe à la séance (réalisations) et au dialogue au début et à la fin de chaque rendez-vous. La participation active de la documentaliste de la maison d'arrêt a été importante aussi. La place accordée au dialogue et à l'échange, a été favorisée en grande partie par Jean Garcin en début et en fin de séance. Le regard de chacun et les discussions entre eux autour des productions ont amené d'autres créations, volumes et dessins. Chacun pouvait commenter son travail, faisant part de son processus de travail et de son imaginaire et réfléchissant parfois à la prolongation possible lors du prochain atelier. J'ai ressenti à chaque fois un grand respect des productions et beaucoup d'engagement des participants à l'atelier. Les rapports humains, par le biais des réalisations se sont révélés primordiaux pour moi. J'ai perçu une attention et une complicité dans ces moments partagés.

La complémentarité et l'entente évidentes avec les différents intervenants ont permis des échanges riches avec les détenus. Ces ateliers sont des rencontres improbables qui produisent des curiosités réciproques et une intensité dans "un temps et un lieu particulier".

maison
d'arrêt
des
hommes,
les
baumettes,
marseille
~





3 thèmes ont été proposés à la réflexion et à la discussion par Marc Rosmini, professeur de philosophie, à partir d'extraits de films ou de vidéos d'artistes de la collection du FRAC : l'art et la liberté les rapports humains peuvent-ils échapper à la violence ? qu'est-ce que le bonheur ? **18 personnes** ont participé à ces ateliers.

« Bonheur : Est-ce un droit ? Est-ce une vision utopique ? Est-ce une obligation ? Est-ce un rêve ? »

« Très bons échanges à continuer dès 2012 »

« Primo Levi sera à nouveau au parloir prochainement ! Vous m'avez donné envie de le lire à nouveau »

« Ces ateliers philo sont extraordinaires. Déjà au niveau de la forme, voir des profs venir vers nous, nous apporte beaucoup. Et puis avoir le courage d'aborder des thèmes comme le bonheur et la liberté : on apprend beaucoup, ça continuera ? »

Jean-Michel

« La philosophie, c'est avoir des avis différents et en débattre. Merci. »

M.

« Deuxième fois pour le débat philosophique, très enrichissant et intéressant. Cordialement »

Romain

« C'est bien de pouvoir "pousser les barreaux" qui nous entourent. Ces moments de réflexion et d'échanges demandent à être soutenus et poursuivis. Merci »

Frédéric

« Dans le cadre de ces discussions philosophiques, le Conseiller Pénitentiaire d'Insertion et de Probation peut prendre la parole autrement qu'en entretien individuel et faire reconnaître un autre point de vue, qui correspond au sujet abordé et qui implique un autre relationnel avec le justiciable. Au-delà des discussions, des participants m'ont témoigné leur satisfaction au sujet de cette intervention marquée de gratitude et de reconnaissance. »

Geneviève Baille
CPIP à la MAH

/ Atelier avec *Le Philtre de Boris Nordmann*

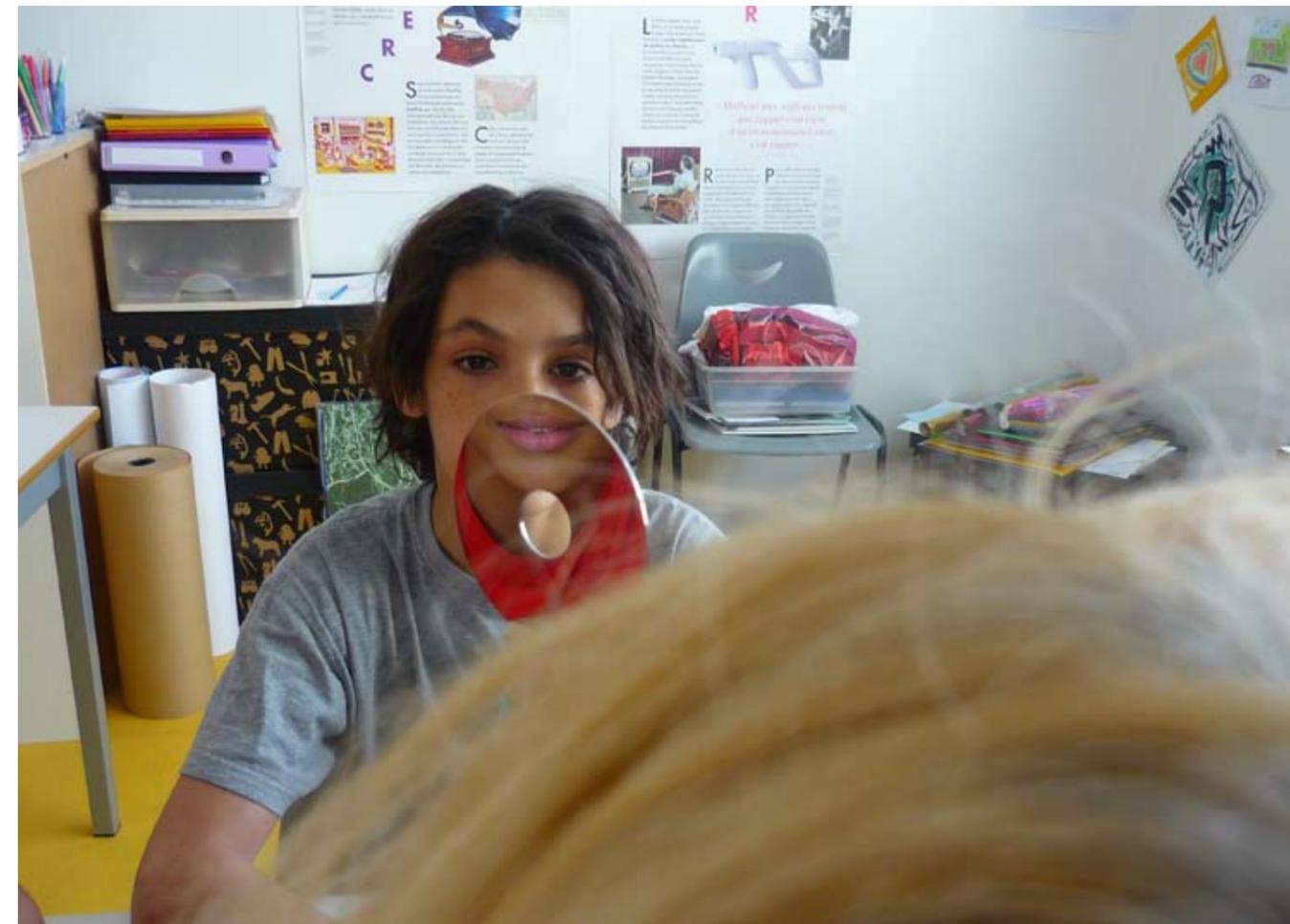
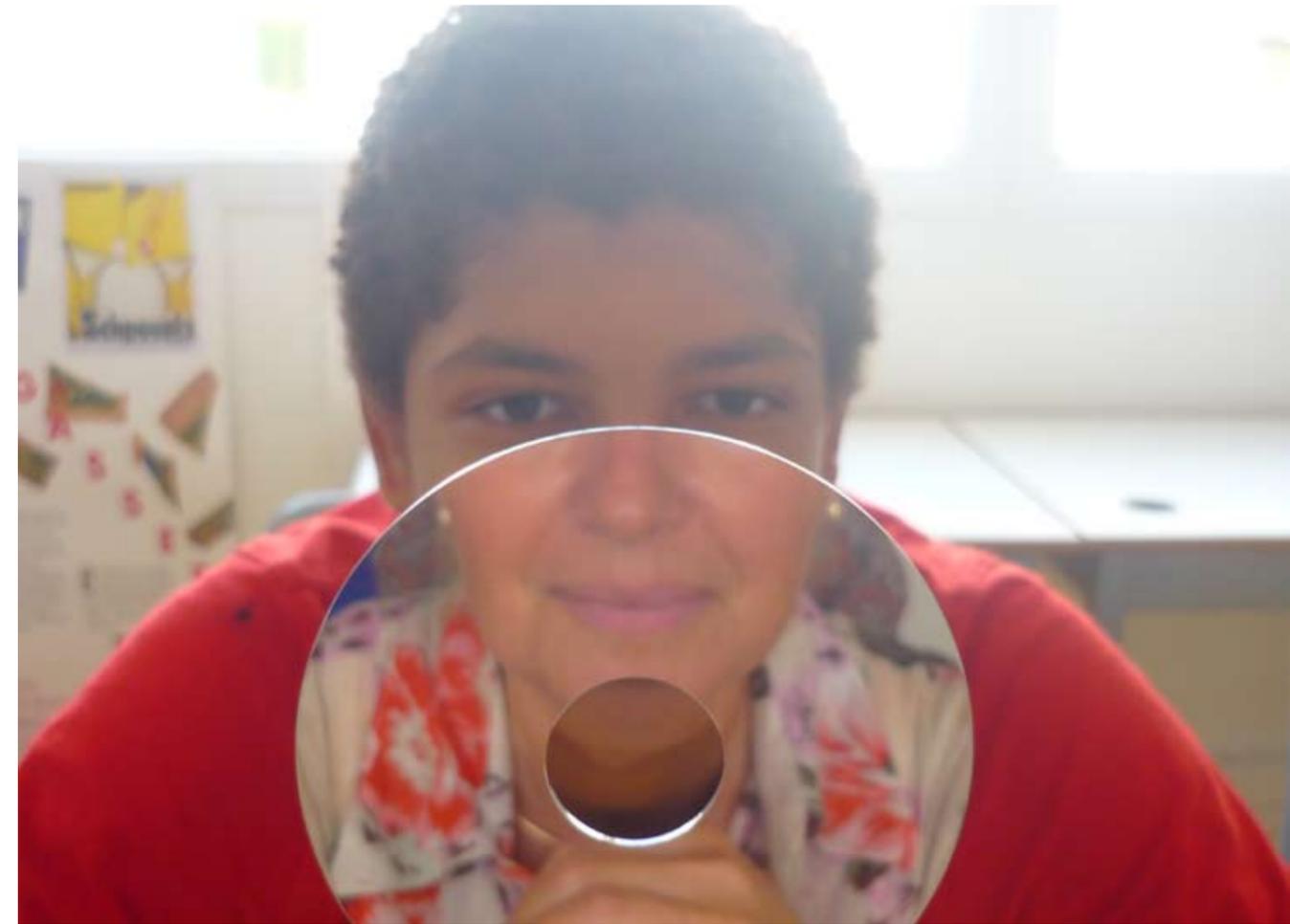
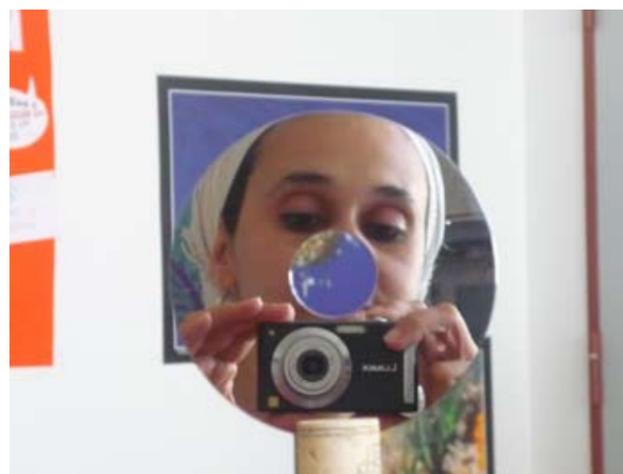
Marc Rosmini

Marc Rosmini est agrégé de philosophie. Il a publié Marseille révélée par l'art contemporain (Ed. Jeanne Laffitte, 2007) et Pourquoi philosopher en cuisinant (Ed. Aléas, 2007) avec le chef Lionel Lévy. Il anime très régulièrement des "cafés philo", ainsi que des chroniques "gastrosophiques" et "westernosophiques" sur 88.8 Radio Grenouille.

Dès sa naissance, la philosophie a été définie comme la « fille de l'étonnement ». Or, quoi de plus étonnant que la prison ? Les Baumettes, par exemple, sont bien un lieu réel, situé dans la ville. Et pourtant, pour celui qui, de l'extérieur ou de l'intérieur, considère ce bâtiment, il apparaît comme un espace à part, hors de l'espace et du temps, et déconnecté de l'expérience commune. Par ailleurs, dans nos démocraties libérales, on trouve certes peu de gens favorables à la suppression de la prison. Mais dans le même temps, et c'est un autre sujet d'étonnement, qui pourrait définir clairement la fonction de cette institution ? Si philosopher consiste à se situer dans l'existence en considérant que rien n'est évident, alors oui, la prison semble être un lieu idéal pour philosopher. Et pourtant... Pourtant, quelques craintes m'habitaient avant d'animer ces trois rencontres. Je craignais que philosopher, activité d'hommes libres, ne soit difficile dans ce lieu d'emprisonnement. Je craignais que mon propos, pour certains détenus, n'apparaisse comme trop abstrait, trop inaccessible, trop théorique, trop abscons — avec le risque de confirmer les préjugés courants sur la philosophie et les intellectuels. Je craignais que les tensions générées par l'incarcération soient un obstacle au développement d'une pensée dépassionnée. Je craignais enfin que chacun, étant donné la dureté des conditions de vie en prison, ait du mal à dépasser l'isolement de son point de vue subjectif. Je dois reconnaître, et je m'en réjouis, que toutes ces craintes se sont avérées sans fondement.

J'ai été impressionné par la qualité de l'écoute, et des interventions. Il est clair que chacun a fait tous les efforts possibles pour donner le meilleur de lui-même, n'hésitant pas, notamment, à se référer à une culture générale souvent bien maîtrisée pour fonder ses jugements. Sur des thèmes pourtant brûlants — la liberté, la violence, la loi, le bonheur — les participants ont, chacun à leur manière, fait preuve d'excellentes capacités d'abstraction et de problématisation. Les sujets que j'avais choisis ont de plus permis une métaréflexion sur le sens et l'utilité de tels ateliers philosophiques en milieu carcéral. Il faut aussi remarquer que la libération de la parole a été d'autant plus aisée que nous avons pu nous appuyer sur une expérience commune, à savoir le visionnage de films de la collection du FRAC, ou encore d'extraits de westerns. Plutôt que de partir directement des concepts — avec toujours le risque du quiproquo, ou de l'excès de généralité — nous avons pu y arriver progressivement, en nous basant sur les récits et les images, entrées toujours fécondes pour une approche philosophique. Je suis convaincu que les détenus ont, comme moi, pris plaisir à ces échanges. Une vraie rencontre a eu lieu. À l'issue du dernier débat, un des participants m'a confié qu'il serait bon de multiplier de telles initiatives car, m'a-t-il dit, la prison développe plutôt un « mode animal de pensée ». Pour conclure, et de mon point de vue, cette expérience a été très positive et même, j'ose le mot, enthousiasmante. Elle restera un moment marquant de mon itinéraire professionnel et personnel, moi qui me définit souvent comme un « philosophe tout terrain ».

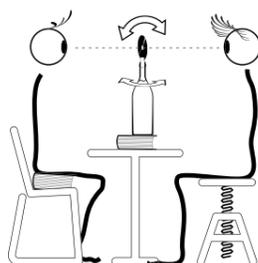
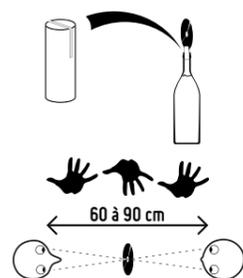




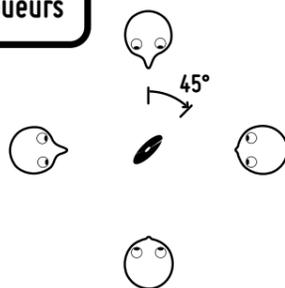
Atelier autour d'un objet créé par un artiste, pour expérimenter le thème de l'altérité et des identités plurielles. En écho à l'exposition *Jeux contre Je*, un projet européen Comenius réalisé par le lycée Victor Hugo de Marseille, l'association Sextant et plus et le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur.

LE PHILTRE

Se voir avec les yeux de l'autre



4 joueurs



2 joueurs



Boris Nordmann

Boris Nordmann est plasticien et biologiste de formation. Il vit à Marseille. Il vient de mettre au point une Fiction corporelle®, méthode pour sentir son corps avoir la forme d'une araignée.

Le Philtre a été primé médaille de bronze au Concours Lépine 2009.

www.borisnordmann.com

L'OBJET/
MODE D'EMPLOI

~

tout est dans la préparation !

Commencer par réunir les ingrédients de l'échange : une bouteille et son bouchon, table, sièges, livres. S'asseoir face à face, de manière à être chacun éclairés de la même façon.

1. Confectionner le support du Philtre en entaillant le bouchon.
2. Se rapprocher à environ trois mains l'un de l'autre et trouver une posture confortable.
3. Placer le centre du philtre à la croisée des regards. Ajuster sa hauteur et celle du Philtre avec les livres pour garder une posture confortable. Faire coïncider le haut des nez au travers du reflet. Se regarder, au-delà du Philtre. Chercher la juste position du Philtre en faisant doucement pivoter le bouchon dans la bouteille.

Quand c'est bon pour l'un, c'est bientôt bon pour l'autre.

/ Formation continue pour les personnels des services pénitentiaires





3 journées, 3 thèmes.

Au-delà des présentations et des questions qui sont abordées et discutées sur chaque formation, notamment autour des missions du FRAC, des définitions de l'art contemporain et des enjeux de l'accès à l'art contemporain pour les personnes placées sous main de justice, un thème particulier et différent a été approfondi sur chaque journée.

Le 10 mars 2011

Une journée au FRAC avec une approche du nouveau bâtiment en construction à la Joliette et des autres projets de l'architecte Kengo Kuma ouvre sur la question plus large de l'architecture contemporaine, du concours et du travail de traduction architecturale des missions d'une structure et de son programme artistique et culturel.

Le 9 juin 2011

La formation a eu lieu à Tourrettes-sur-Loup, afin de rencontrer aussi les personnels des établissements pénitentiaires de l'Est de la région. Au sein de l'exposition monographique de Matthieu Montchamp *Petits paysages et grandes machines*, nous avons parlé de la peinture contemporaine, des recherches picturales de Matthieu Montchamp et de l'univers qu'il construit. Un atelier de volumes individuel a permis de faire ressortir et de travailler à partir de certaines caractéristiques de construction et de composition de la peinture de Matthieu Montchamp qui ressortaient de leur réception des œuvres.

Le 9 décembre 2011

Une rencontre s'est déroulée au FRAC, avec Franck Pourcel, photographe associé au projet Ulysse du FRAC pour Marseille Provence 2013. Il a présenté son parcours, ses recherches et *Constellations*, le projet sur lequel il travaille pour 2013. Un petit atelier extérieur de prises de vues numériques suivi de retours et de lecture des images réalisées a permis d'approfondir les questions de composition, cadrage, style, sujets et intentions de la photographie et de l'image en général.

La Formation continue des personnels

Pour un accès élargi des référents culturels à l'art contemporain

Le programme annuel de formation mis en place par le FRAC et la DISP depuis 2009 est destiné aux personnels chargés de la coordination culturelle, aux surveillants et aux SPIP des établissements pénitentiaires de la Région. L'objectif principal de ces journées d'échange est d'appréhender l'art contemporain et ses enjeux, d'aller à la rencontre d'artistes et de partager avec eux un temps de pratique et d'atelier ; de découvrir des outils, de les utiliser et d'identifier des méthodologies partagées avec le Service des publics du FRAC.

Ce programme s'organise autour de trois rendez-vous au FRAC à Marseille et dans des lieux relais partenaires en Région. Ces temps partagés permettent d'engager des réflexions communes avec les référents culturels de l'administration pénitentiaire afin de susciter un élan de curiosité et la volonté de construire ensemble des initiatives nouvelles.

Ces journées permettent donc en un second temps de mettre en œuvre de manière conjointe des partenariats structurés à destination des personnes détenues à partir de démarches artistiques pertinentes et adaptées. Les projets sont conçus avec les équipes de chaque établissement à partir de propositions du FRAC : interventions, ateliers de sensibilisation ou de création, utilisation d'outils ludiques éducatifs et culturels, appréhension et appropriation de techniques, partage des savoirs... Ces activités participent à donner aux personnes détenues un accès à la citoyenneté.